

Jacques Nourissat et le père Lataste

Le père Jacques est né en 1917, 4^e d'une fratrie de 4. Sa sœur Marthe, née en 1915, la 3^e de la fratrie, est devenue moniale chez les dominicaines de Béthanie. C'est sans doute par elle qu'il a connu le père Lataste, même s'il ne me l'a jamais dit comme tel.

Très tôt dans son ministère, il s'est intéressé aux personnes en difficultés ; il a commencé à la paroisse Saint-Joseph à Dijon où j'ai servi plus de 40 ans après lui et où une famille m'a dit combien il avait su se faire proche d'eux qui souffraient beaucoup de l'alcoolisme du papa.

Il a été ensuite nommé à la cathédrale de Dijon, la paroisse Saint-Bénigne, paroisse très bourgeoise mais aussi, à proximité de la cathédrale, vivaient des personnes très misérables, avec beaucoup de prostitution, l'alcoolisme... le « quartier chaud » de la ville. Il a très vite souhaité être prêtre pour tous, pas seulement pour les bourgeois pratiquants, et c'est ainsi qu'il a été amené à fonder l'association de défense des familles ouvrières ADEFO, avec quelques familles amies de la paroisse. En particulier, ils ont aménagé dès le début des années '50 un lieu d'accueil dans l'ancienne maison paroissiale du village de Grancey-le-Château (où est sise la demeure familiale des Nourissat) afin de permettre à des familles démunies (des mamans seules avec plusieurs enfants) de vivre des vacances à la campagne (cette maison et ce service sont toujours actifs).

Dès cette époque, Jacques s'appuyait sur les principes pastoraux du père Lataste en particulier dans son accompagnement des femmes qui se prostituaient.

Je pense que c'est dans cette dynamique là qu'il a voulu fonder un Groupement de Vie Évangélique, la fraternité Lataste, dans les années 50. Il connaissait le mouvement « Le Nid », Mouvement d'action catholique voué à changer les mentalités pour éradiquer la prostitution, mais son souci à lui était plutôt d'offrir un lieu d'Église aux personnes que celle-ci considérait comme en marge.

Quand j'étais au séminaire à Paris, entre 1975 et 1979, j'ai participé moi-même à une Fraternité Lataste (avec bonheur ! personne ne savait que j'étais le neveu du tonton !) et j'ai travaillé avec des responsables des Fraternités et d'autres GVE à la rédaction d'un album « Fêtes et Saisons » regroupant toutes ces communautés ecclésiales.

Dans ces années-là, je me rappelle le grand congrès Lataste qui s'est tenu à Cadillac, là-même où le bienheureux dominicain avait prêché la miséricorde à des détenues... qui avaient osé lui demander à vivre une consécration au Dieu de la miséricorde à l'intérieur même de la prison... ce qui fut la source de la congrégation des dominicaines de Béthanie. Jacques Nourissat a beaucoup voulu et organisé ce congrès auquel j'ai eu la grâce de participer.

À Paris, à plusieurs reprises, des journées des fraternités Lataste ont été proposées, mettant en œuvre les intuitions étonnantes du père Jacques : les « cures de pardon » pour les personnes qui ne pouvaient pas recevoir ce sacrement, et les « puits de Jacob », l'adoration eucharistique dans l'esprit de la Samaritaine offerte aux personnes qui ne peuvent pas communier.

Jacques tenait beaucoup à vérifier la pertinence théologique et canonique de ses intuitions et initiatives : il a beaucoup échangé avec le père Jean Mouroux, l'auteur du « sens chrétien de l'homme », ancien supérieur du séminaire de Dijon et qui fut je crois son conseiller spirituel. À Rome il s'est beaucoup appuyé sur un canoniste.

Dans les années '70, à Dijon, Jacques s'est lié d'une grande amitié spirituelle et pastorale avec le frère Gilles Bourdeau, un franciscain canadien qui était venu interviewer le père Mouroux

pour faire une thèse sur sa pensée. Je crois que ce fut une rencontre providentielle, le pragmatisme pastoral de Jacques rejoignant celui de l'Église du Québec.

C'est ainsi que Jacques est parti en mission au Québec, rejoignant l'équipe de l'IFHIM (institut de formation humaine intégrale de Montréal), où il a noué une grande amitié avec la directrice, la psychanalyste Jeannine Guindon. Jacques aimait faire de la théologie pratique, de la pastorale pratique qu'il a mise en œuvre auprès des agents pastoraux déboussolés venus se reconstruire à l'IFHIM.

Assez rapidement, Jacques a été appelé à accompagner des personnes divorcées remariées : il a cherché avec elles des chemins de miséricorde, imaginant tous les chemins d'espérance possibles à l'intérieur des points de repère proposés par l'Église universelle qui - c'était le pontificat de Jean-Paul II - s'intéressait particulièrement à la pastorale de la famille. Les intuitions du père Lataste sont toujours restées le fondement des initiatives audacieuses de Jacques et de ses équipes, ce qu'exprime bien le livre qui a été écrit à propos de ses propositions pastorales : « Fidèles jusqu'à l'audace ».

P. Daniel Nourissat, août 2026